

## LE BILLET

## L'ennui, voilà l'ennemi



La récente polémique sur l'ennui à l'école a permis d'exhumer une notion bien intéressante, le « boreout » autrement dit « sousmenage »,

exact contraire du « burnout », le surmenage. Il causerait beaucoup plus de dégâts dans les entreprises, les classes : une forme d'apathie générale, d'incuriosité dommageable. On peut craindre que les plus conservateurs s'en emparent comme d'une arme pour lutter contre tout ce qui peut paraître moderne – internet, etc. Des outils, faut-il le rappeler, que l'on doit apprendre à utiliser, et pour cela être guidé par des médiateurs avisés, enthousiastes. Seul moyen d'apprendre, de progresser. N'est-ce pas cela, éduquer ?

Daniel Martin  
Photo Richard Brunel

## À LA PAGE

## La Charité, le mot

**Honoré.** Le Festival du mot se déroulera du 27 au 31 mai, à la Charité-sur-Loire, et conjointement dans plusieurs villes de la Nièvre : Cergy-La-Tour, Château-Chinon, Clamecy, etc. La 11<sup>e</sup> édition de cette manifestation, présidée par Alain Rey, sera dédiée au dessinateur Honoré, assassiné le 7 janvier dans les locaux de *Charlie Hebdo*. Erik Orsenna, Paul Fournel, Jean Lebrun, Mathieu Boogaerts sont au nombre des invités (<http://www.festivaldu-mot.fr>). ■

## LA PHRASE

L'interview avec l'auteur est apaisante car aucun écrivain ne dit du mal de son livre.

Umberto Eco. Numéro zéro (Grasset).

## Simon Leys, trois fois

**Retour.** Un an après sa disparition, Simon Leys (1935-2014) revient en librairie. Espace Nord réédite son unique roman *La Mort de Napoléon*. Tandis que Philippe Rey publie *Quand vous viendrez me voir aux antipodes*, sa correspondance avec le journaliste Pierre Boncenne. Ainsi que l'essai dans lequel ce dernier montre combien Simon Leys fut précoce dans sa critique du Maoïsme (*Le Parapluie de Simon Leys*). ■

## POCHE ET LIVRE AUDIO



**ELSA TRIOLET**  
Hier  
Elle est passée à la postérité pour le bleu de ses yeux, Elsa Triolet. Et ses œuvres, aux

oubliettes : voici une belle occasion de la lire !  
**Mille Regrets - Empreinte/Denoël**



**PHILIPPE RAHMY**  
Itinérance  
L'étrange voyage au Japon d'un jeune homme atteint de la

maladie de verre. Prétexte à redécouvrir la notion même de voyage. Et l'optimisme !  
**Béton armé - Folio**



**ZAHIA RAHMANI**  
Identité  
Les musulmans, tous les musulmans dans la voix d'une femme

partagée entre France et Algérie, deux langues, mille stéréotypes.  
**Musulman - SW Poche**



**JUNOT DIAZ**  
Histoires  
Une série d'histoires sur les femmes – la mère, l'amante, la sœur – par un jeune type,

une tête brûlée, toujours en quête d'amour.  
**Guide du loser amoureux - 10/18**



**BAPTISTE BEAULIEU**  
Urgences  
Lu par Emmanuel Dekoninck, ce journal d'un interne ou Les

1001 vies des urgences. Documentaire mais également tendre, drôle, tragique...  
**Alors voilà - Audiolib**

## LES LIVRES

Di Nicolo &amp; Musumeci

## Passeurs en questions

Le passeur, un bouc émissaire derrière lequel se cachent de véritables entreprises, des hommes d'affaires avisés, inventifs. Enquête.

Daniel Martin

daniel.martin@centrefrance.com

**L**es petits bateaux qui voguent en Méditerranée ne transportent pas que de riches touristes en quête d'émotions fortes ou de solitude. Il arrive que leurs cales soient pleines de migrants venus d'Asie, de Syrie ou d'Afghanistan avec l'espoir de rallier l'Italie en 6 ou 10 jours depuis la Turquie. Ainsi entassés, ils alourdissent l'embarcation, abaissent sa ligne de flottaison, ce qui permet à la police de les repérer et d'intervenir. Le capitaine est arrêté, les clandestins aussi.

Après ? Les affaires continuent, expliquent Andrea di Nicola et Giampaolo Musumeci dans un documentaire essentiel. « Derrière l'immigration clandestine [...] se cachent de grands professionnels du crime, de véritables hom-



**MIGRANTS.** La parole aux passeurs, incarnation du « mal absolu », quand ils ne sont que la partie visible d'organisations complexes, structurées, très rémunératrices. PHOTO AFP

mes d'affaires qui génèrent des revenus à peine inférieurs à ceux de la drogue (1) », écrivent-ils. Ces criminels sont avant tout des entrepreneurs avisés, inventifs, rusés, « capables de s'adapter à

toutes les parades des forces de l'ordre et d'inventer sans cesse de nouveaux plans » pour entrer dans la « forteresse Europe ».

Les deux auteurs ont interviewé des passeurs. Ceux que l'on n'entend ja-

mais ; ceux qui incarnent le mal absolu aux yeux de la presse occidentale. Quand ils ne sont que des agents vite remplaçables. Des boucs émissaires en somme. De pauvres bougres souvent endettés auprès de ces organisations complexes, parfaitement structurées. Ils en sont la part visible, et peu responsable.

À lire les deux Italiens, on découvre la part obscure de ces réseaux. Ils donnent des noms, décodent des pratiques et les astucieuses méthodes pour faire circuler l'argent en toute discrétion, le système hawala et d'autres. ■

(1) Le chiffre d'affaires annuel de ces trafics est estimé entre 3 et 10 milliards de dollars. Chaque migrant rapporte de 1.000 à 10.000 € selon sa provenance, sa fortune, le circuit qu'il emprunte et le moyen de transport : cela va de l'avion à ces grandes embarcations surchargées.

➔ **Références.** *Trafiants d'hommes*. Traduit de l'italien par Samuel Sfez. Éditions Liana Lévi. 185 pages, 18 euros.

## Gay Talese

## Une histoire de « Famille »

**Vie de famille et vie de mafia.**

Dans l'imaginaire américain, bandits et gangs occupent une place à part, entre mythes vivants et légendes urbaines. Le sang, la mort, le respect et le succès : autant de valeurs qui irriguent l'histoire mafieuse, en font aussi le reflet de l'*american way of life*. Au lecteur, la réédition de ce texte de Gay Talese tend ce miroir si peu déformant. L'auteur y dresse le portrait croisé de Joseph et Bill Bonanno. Un père, un fils et un héritage trop lourd à porter. Les deux hommes ont réellement existé. Joseph était, dans les années

1950, à la tête d'une des cinq « familles » new-yorkaises. Son rejeton est choisi pour lui succéder, ce qui déclenche une double guerre de succession et de sécession, qui sert de trame au récit.

Mais ce qui intéresse Gay Talese, c'est l'envers du décor, l'intimité du mafioso. Dans cette enquête, il détaille la vie de clandestinité, les longues attentes et ces faiblesses d'hommes durs, si difficiles à masquer. La mort rôde et même les pâtes ont le goût métallique de la Camarde. Surtout quand un homme de main fait tomber son revolver dans la casserole.

Ce sens du détail qui tue, Gay Talese l'érige en axe fort de sa littérature. Dans la veine de Tom Wolfe, qui voyait en lui « le père fondateur » du nouveau journalisme, l'écrivain, à travers *Ton père honoreras*, a ouvert la voie à toutes les histoires de mafia qui occupent, depuis cinquante ans, le grand et le petit écran. *Les Affranchis* de Scorsese ou *Les Sopranos* s'en sont inspirés. Une succession plus que réussie, mais qui n'égale pas l'original. C'est dire... ■

Sébastien Dubois

➔ **Références.** *Ton père honoreras*. Traduit de l'américain par Yves Malartic. Édition du Sous-sol. 605 pages, 23 euros.

## ZOOM



**ANTOINE COMPAGNON** ■ Un été avec Baudelaire

Après Montaigne, Antoine Compagnon s'est intéressé à Baudelaire, le poète, l'amateur de peinture, l'homme blessé, etc. Voici la version papier du feuilleton diffusé l'été dernier sur les ondes de France Inter. « J'ai décidé d'aborder Baudelaire sans souci de tout dire, cherchant, sinon à faire aimer un homme qui ne le demandait pas, du moins à le faire lire. » (*Équateurs/France Inter*. 172 pages, 13 euros)

**DENIS SOULA** ■ Les Frangines

L'une, très sérieuse, élève seule ses gosses et bosse dur ; l'autre aime la nuit, la fête, l'excès. Ces deux sœurs que tout sépare vont se rapprocher pour affronter un même problème. Mais vont-elles se retrouver ? Tendre et vif. (*Joëlle Losfeld*. 120 pages, 14,50 euros)